

© Pierre Petit / BHVP / Roger-Viollet



Certains photographes de renom, comme ici Pierre Petit, prolongent leur travail auprès des enfants de la bonne société. Réalisés avec soin, leurs tirages sont des documents de prestige, comme cette photo sur papier albuminé d'une classe de 6^e du lycée Condorcet. Jean Cocteau se trouve au 2^e rang à partir du haut, le 5^e à partir de la gauche. 1900-1901. Bibliothèque historique de la Ville de Paris.

Une double évolution va populariser la photographie scolaire telle que nous la connaissons. D'une part, la transformation des appareils enfin portatifs puis l'introduction de plaques gélatino-bromure qui facilitent la manipulation et raccourcissent les temps de pose. Ces progrès encouragent les photographes ambulants à prendre la route. Bien qu'ils aient encore à transporter plusieurs dizaines de kilos de matériel, ils gagnent les provinces éloignées où ils photographient les petits élèves des classes rurales. D'autre part, les progrès de la scolarisation. L'application des lois Jules Ferry de 1881-1882 accélère le mouvement engagé par la loi Guizot de 1833 et impose l'enseignement primaire obligatoire, gratuit et laïc pour les enfants de 6 à 13 ans. Une volonté qui ouvre un nouveau marché aux photographes...

L'appartenance républicaine

En cette fin du XIX^e siècle, la question de l'enfance est au cœur des préoccupations : la puériculture et la médecine pédiatrique connaissent de belles avancées. L'instruction, l'éducation également. L'État veut promouvoir l'école de la République. Non seulement l'enfant scolarisé a conquis sa place dans la société mais il est célébré en 1900, au travers des cartes postales et des photos de

classes, comme l'avenir du pays, fils et futur père, écolier et futur soldat (il faut préparer la revanche de 1870). À travers tout le territoire, des opérateurs se déplacent pour immortaliser les forces vives de la Nation. Mais leur pratique est très réglementée : seuls les photographes accrédités par l'Inspection académique peuvent intervenir. Ils sont tenus de reverser un pourcentage de leurs recettes à l'œuvre des pupilles de l'école publique, sous peine de perdre leur habilitation, et doivent réitérer leur demande d'autorisation chaque année.

L'école, ses élèves et ses maîtres sont devenus un pilier de la vie sociale ; la photographie de classe, un rite au travers duquel l'institution scolaire délivre un message aux familles : l'en-

seignement est préférable au travail. En classe, dans cet espace protégé, les enfants, solidaires et égaux par le port de la blouse, vont apprendre sous l'attention bienveillante de l'instituteur. Devant l'objectif, c'est le modèle de l'instruction républicaine qui s'impose. C'est pourquoi les photographies scolaires sont interchangeables : contre un mur ou dans la cour, sans fantaisie de décor, les enfants sont en rang selon leur taille, avec le banc et l'ardoise sur laquelle sont inscrits à la craie le nom de l'école et la date.

Encadrée, chérie (seuls un ou deux exemplaires sont vendus aux parents), la photo de classe est un des documents les mieux préservés des archives familiales et deviendra pour les généalogistes une fabuleuse piste de recherche. Son succès repose en partie sur une notion qui nous est devenue étrangère tant nous sommes submergés de photographies : entre 1860 et 1914, nombreux sont les enfants – et adultes – confrontés à la rareté de leur propre image. Il n'est pas rare qu'un enfant se découvre en entier, pour la première fois, sur une photo-

Les bataillons scolaires après la débâcle

>> Certaines photos de classes sont intrigantes : on y voit de jeunes enfants en uniformes et bérets à pompon poser fièrement avec leur fusil de bois... Après la débâcle de 1870 et le traumatisme engendré par la perte de l'Alsace-Lorraine un an plus tard, on envisage une « préparation » militaire pour les enfants des écoles primaires. En 1882 seront donc officialisés les bataillons scolaires, associant dans un même idéal pédagogique instituteurs et vétérans des armées. Ils sont gérés par les communes qui financent l'encadrement, l'équipement et l'armement des enfants. Les exercices se déroulent le jeudi, jour sans école, et le dimanche. Chaque bataillon accueille cinquante garçons de plus de 12 ans. À l'image, les enfants sont vêtus d'un uniforme, équipés de tambours, de clairons et fusils, répliques réduites des armes Gras et Lebel de l'époque. L'expérience dure jusqu'en 1892 et elle a donné lieu à de nombreuses photographies de ce genre avant d'être abandonnée : on estime que 44 000 enfants ont été enrôlés dans ces bataillons !